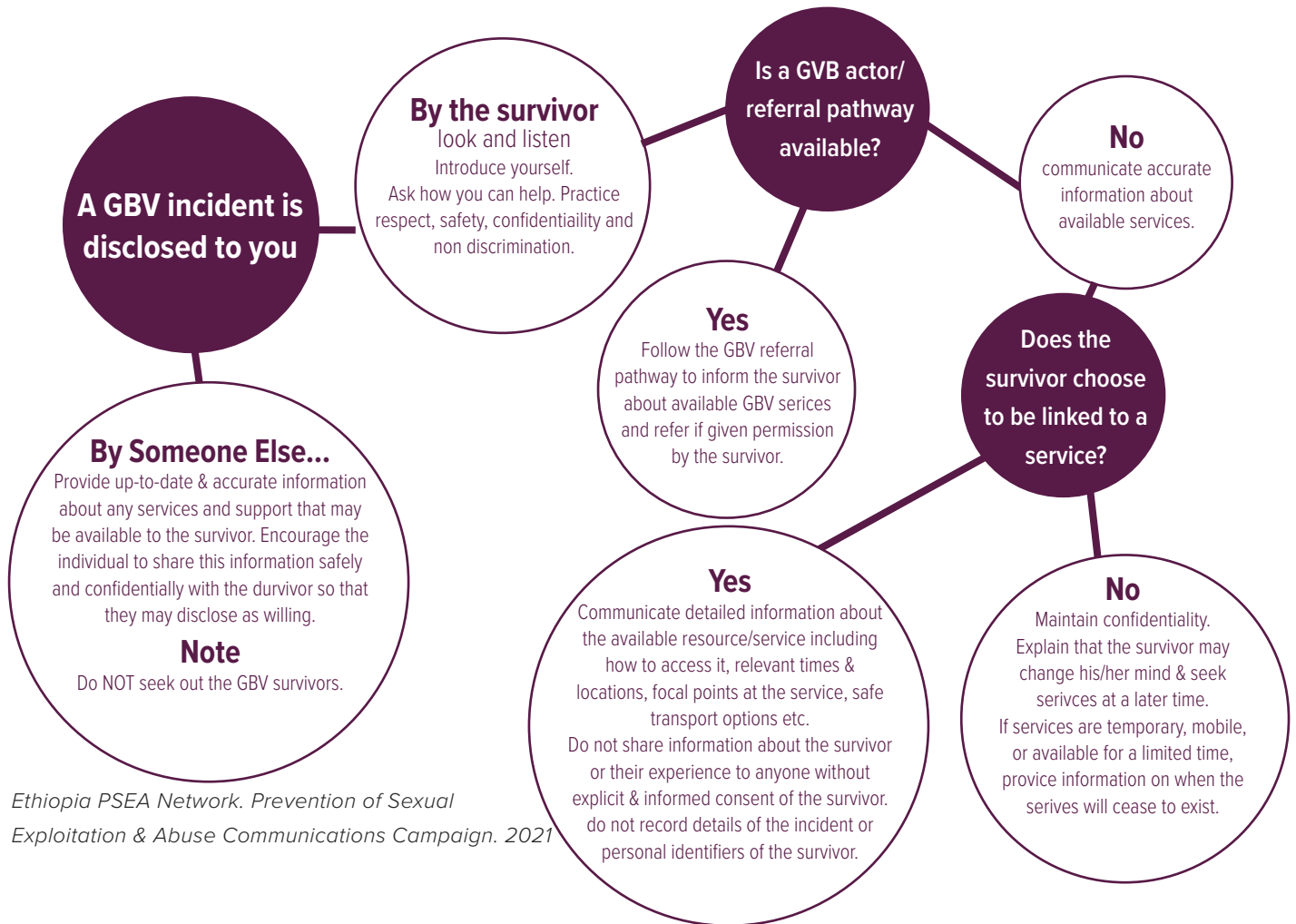


Fiche-conseils : Que dire et que faire lorsqu'une survivante révèle des actes de VBG¹³



¹³ Adapté du document : IASC (Comité permanent inter-organisations des Nations Unies). Guide de poche : *Comment aider les survivantes de violence basée sur le genre quand les acteurs de la VBG ne sont pas sur place*, 2015.

<https://gbvguidelines.org/en/pocketguide/>

Regarder

- Recevoir une survivante, faire preuve d'une attitude accueillante
- Demandez comment vous pouvez aider à subvenir à ses besoins immédiats. Certaines survivantes peuvent avoir des besoins immédiats de soins médicaux ou de vêtements.
- Demandez si la survivante se sent à l'aise pour parler dans l'endroit où vous vous trouvez. Trouvez un endroit plus privé ou plus confortable si c'est nécessaire.
- Proposez de l'eau, un mouchoir en papier etc.

Exemples de choses utiles à dire :

- « *Vous avez l'air de souffrir beaucoup à cet instant, souhaitez-vous aller au centre de santé ?* »
- « *Est-ce que cet endroit vous convient ? Y a-t-il un autre endroit où vous vous sentiriez mieux ? Vous sentez-vous à l'aise à l'idée d'avoir une conversation ici ?* »
- « *Voulez-vous un peu d'eau ? Vous pouvez vous asseoir.* »

Écouter

- Écoutez plus que vous ne parlez.
- Contrôlez votre curiosité et n'insistez pas avec des questions.
- Apaisez avec des mots de soutien. Insistez sur le fait que ce qui est arrivé n'est pas la faute de la survivante.
- Exprimez votre sympathie et votre compréhension.
- Expliquez que vous garderez confidentielles les informations qu'elle partage avec vous.
- Restez concentré sur la survivante et sur ce qu'elle a subi, même si vous pouvez avoir des inquiétudes concernant l'auteur ou le contexte plus large ou la situation en matière de sécurité.

Exemples de choses utiles à dire :

- « *Merci de me l'avoir dit.* »
- « *Je sais que cela arrive à d'autres femmes de la communauté. Vous n'êtes pas seule.* »
- « *Je suis désolé(e) que cela vous soit arrivé.* »
- « *Ce qui vous est arrivé n'est pas de votre faute.* »
- « *Tout ce dont nous parlons ensemble reste strictement entre nous. Je ne communiquerai rien à personne sans votre permission.* »
- « *S'il vous plaît, dites moi ce que vous souhaitez partager. Vous n'avez pas besoin de m'en dire plus que vous ne le souhaitez.* »

- Respectez le droit de la survivante de prendre ses propres décisions.
- Utilisez le parcours d'orientation de la VBG pour partager les informations avec les services disponibles.
- Demandez si elle a besoin d'une aide spécifique de votre part.
- Dites à la survivante qu'elle n'a pas besoin de prendre une décision immédiatement et qu'elle peut avoir accès aux services plus tard.
- Demandez si quelqu'un de sa famille est au courant de ce qui s'est passé et lui apporte son soutien.
- Proposez d'aider à renforcer son soutien familial, mais seulement si elle demande votre aide.
- Offrez d'accompagner la survivante dans sa quête de services.
- Maintenez la confidentialité et ne partagez pas d'informations sur sa situation sans son consentement.
- Prévoyez de parler à nouveau avec la survivante si elle le souhaite et faites lui savoir que vous êtes disponible.

Choses utiles à dire :

- « *Notre conversation restera entre nous.* »
- « *Il existe des programmes spéciaux qui apportent de l'aide aux femmes et aux filles dans des situations semblables. Voudriez-vous en savoir davantage sur ces programmes ?* »
- « *Comment puis-je vous aider ?* »
- « *Je peux vous aider à entrer en contact avec les services si vous le souhaitez ?* »
- « *Je voudrais m'assurer que votre famille vous apporte son soutien. Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour aider ? Voulez-vous que je contacte quelqu'un ?* »
- « *Ne vous sentez pas obligée de prendre une décision maintenant. Vous pouvez réfléchir à tout cela puis changer d'avis par la suite si vous le souhaitez.* »
- « *Je voudrais être sûr que vous allez bien et que vous avez reçu le soutien que vous avez demandé. Comment puis-je rester en contact avec vous ?* »